

## L'EUROPE ET LA CHINE

L'un des plus grands organes de la Presse européenne publiait il y a quelques jours, la conversation de l'un de ses correspondants avec un lettré chinois, fonctionnaire important dans son pays, qui connaît de longue date l'état d'esprit des compatriotes. Il existerait, paraît-il, en Chine un parti d'hommes fort instruits qui verraient avec satisfaction les nations européennes se partager l'empire des Célestes ; et ce qu'il y a de bien curieux à l'appui de cette opinion, c'est que ses partisans ne la professent que par amour pour leur pays. Ils savent parfaitement que ce partage mettrait leur empire en pièces, mais, ajoutent-ils, sous la tutelle européenne chacune de ses parties acquerrait bien vite, avec le plein usage de ses forces vives, une prospérité inconnue jusqu'ici.

L'éducation du peuple, disait encore le mandarin interviewé, irait de pair avec le développement matériel de chaque contrée. Puis, au bout d'une assez courte période, un jour viendrait où ces différentes Chines que les Européens auraient eux-mêmes élevées, les rejetteraient dehors, se ressoudaient spontanément et formeraient le plus puissant empire au monde, tout prêt à absorber l'Occident.

Ainsi donc, et d'après des avis qui ne sont pas négligeables, le démembrement de la Chine serait le premier acte d'un drame qui aurait pour dénouement la ruine et peut-être l'asservissement de l'Europe par la race jaune.

Les capitaux énormes que les pays d'Europe ont exportés en Chine, les concessions très importantes qu'ils y ont obtenues, entre autres plusieurs milliers de kilomètres de chemins de fer, les capitaux qui seront encore nécessaires pour mener à bien l'œuvre entreprise, commandent la prudence dans les relations de l'Europe avec la Chine.

De toutes les garanties que la Chine ait accordées aux Occidentaux pour gagner leur concours financier, aussi bien pour les entreprises industrielles que pour les opérations d'emprunts contractés par l'Etat, la plus sérieuse consiste dans les revenus des Douanes impériales. L'administration de ces revenus fonctionne d'ailleurs sous la tutelle des nations européennes, qui sont les premières intéressées à rendre ce gage aussi solide, aussi productif que possible. Or, le moyen le plus rationnel, le plus efficace pour accroître le rendement des douanes, c'est de provoquer la multiplicité

des échanges, c'est de faciliter les importations et surtout, qu'on ne l'oublie pas, les importations de produits manufacturés.

L'accroissement des importations aurait pour conséquence une plus grande activité de la circulation qui, du même coup, engendrerait la prospérité des chemins de fer et donnerait une rémunération de plus en plus large aux capitaux engagés.

Ce n'est point par la conquête que l'on peut espérer refaire en quelque, années l'esprit d'un peuple de trois cents millions d'habitants, qui vit depuis des milliers d'années sur des usages et des croyances si différents des nôtres. Et, comme le disait notre Chinois de tout à l'heure, si ces compatriotes devaient passer sous le joug des Occidentaux, ce ne serait qu'avec la ferme intention de s'en débarrasser au plus tôt. Qu'ils prennent goût à nos marchandises, qu'il adoptent telle ou telle pratique de notre civilisation qui ne heurte pas trop brusquement la leur, cela est possible. Il appartient même au tact, à l'intelligence des producteurs européens d'orienter leur activité dans ce sens et, par des adaptations appropriées de faire accepter et désirer par les Chinois certains produits dont ils ignorent les procédés de fabrication et auxquels il ne serait même pas très habile de les initier, sous peine de les transformer d'acheteurs en rivaux.

Nous disions plus haut que les concessions de chemins accordées aux Européens représentaient déjà plusieurs milliers de kilomètres ; il n'est pas exagéré d'indiquer le chiffre de 10,000, si les projets à l'étude arrivent à être réalisés. On s'accorde à penser, dans les milieux bien informés, que l'octroi de ces concessions à des étrangers n'a pas été sans influence à attiser contre eux les haines dont nous venons de voir les cruelles manifestations. Il serait donc sage, pour le présent, de limiter à ces résultats acquis l'ambition des Occidentaux. L'effort qu'ils auront à développer pour achever ces constructions, les capitaux qui leur seront nécessaires pour amener ce vaste réseau à une exploitation intensive et fructueuse, sont assez considérables pour ajourner de quelques années les conceptions nouvelles que suggéreraient des esprits trop impatients, pour ne pas dire trop hardis.

Il serait sage de remettre à des temps moins agités, l'organisation en Chine de création d'usines ou d'ateliers organisés à l'européenne. Gardons chez nous nos procédés,

perfectionnons pour nous mêmes cet outillage, abaissons, si possible, nos prix de revient et vendons aux Chinois, les produits manufacturés en Europe. Les statistiques commerciales démontrent que les importations en Chine sont susceptibles d'un accroissement très grand.

C'est à cette conquête économique qu'il faudra penser quand les nations alliées auront imposé, puis reçu les réparations nécessaires à la suite des événements en cours. Ainsi pourront prospérer les entreprises déjà créées ; ainsi fructifieront les capitaux qu'il faut protéger. Cette revanche n'excitera pas les Célestes à la haine des Occidentaux qui les laisseront libres chez eux. Que la Chine garde les coutumes qui lui sont chères ; qu'importe, si elle nous enrichit en achetant nos produits ?

## LE COMMERCE D'EPICERIES

L'excitation des dernières semaines s'est forcément calmée.

Avec une hausse persistante, il a fallu réaliser la situation et se décider à acheter.

Toutes les marchandises sujettes à fluctuations se maintiennent au plus haut point obtenu et le commerce de détail a dû se décider à faire ses approvisionnements à ces prix.

Les affaires sont très actives, fortes même.

Le commerce de gros commence à livrer les marchandises des ordres à arriver pris en septembre.

L'*Escalona* est arrivé avec une assez forte cargaison de fruits de la Méditerranée, le *Bellona* attendu prochainement complètera les approvisionnements des fruits de cette provenance par voie directe jusqu'à Montréal.

Le *Bellona* cependant n'apportera pas les raisins de Corinthe attendus par ce vapeur, car le chargement qu'il aurait pu obtenir ne lui a pas permis de se rendre au port de distribution.

Les sucres sont maintenus aux prix de la semaine dernière.

Les mélasses sont à prix très fermes et si, dans cet article, quelque chose doit nous surprendre, c'est que le prix n'ait pas été avancé. Nos lecteurs devront profiter de ce qu'un moment de répit leur est donné avant qu'une hausse que légitimerait la situation du marché, ne soit imposée sur cette marchandise de grande consommation.

Le saumon est toujours à prix très tendus et la pêche du Cohoe qui